
M A N U S C R I T

L'ETE DERNIER A TCHOULIMSK

de Alexandre VAMPILOV

Traduit du Russe par Michel PETRIS

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

L'été dernier à Tchouliouk

ACTE I

Valentina apparaît sortant de la cour de Pomigalov. Elle se dirige vers le buffet, remarque que le portillon pend sur un seul gond. Alors qu'elle s'emploie à le réparer, le portillon tombe bruyamment. Eréméiev qui dormait abrité sous la véranda se dresse. Valentina hurle.

EREMEIEV

Toi... Qu'est-ce que tu as ?

Valentina demeure interdite encore sous le coup de sa frayeur. Elle fixe Eréméiev.

EREMEIEV

Qu'as-tu ? Pourquoi crier ?

VALENTINA

Oie... vous m'avez fait une de ces peurs !

EREMEIEV

Peur ? Pourquoi peur ? Je ne suis pas effrayant.

VALENTINA

Non... si, quand on s'y attend pas... (Ebauchant un sourire). Excusez-moi, bien sûr.

EREMEIEV

Pourquoi peur ? (Ton du précepte). Les bêtes féroces il faut les craindre. Les Hommes ne les craint pas.

VALENTINA

Je n'ai plus peur, c'est fini. (Elle recommence à se battre avec le portillon). Aidez-moi, s'il vous plaît. (Eréméiev descend le perron). Voilà... comme ça. (A eux deux, ils arrivent à remettre le portillon en place). Merci beaucoup... Je vous ai réveillé ?

EREMEIEV

Tu m'as réveillé.

VALENTINA

Vous avez pu dormir là-dessus ? C'est froid ... et dur ... Vous auriez dû frapper à la porte.

EREMEIEV

Frapper, pourquoi ? On frappe en hiver, oui ... Tu connais Afanassi ?

VALENTINA

Afanassi ? C'est lui que vous voulez ? (Eréméiev acquiesce de la tête)

Il ne va pas tarder à arriver. Ici.

EREMEIEV

Ici ?

VALENTINA

Ici même. En ce moment, vous voyez on fait des transformations. C'est lui qui s'occupe des travaux. Mais vous pouvez passer chez lui. Il habite là. (geste)... La maison aux deux fenêtres. Vous connaissez ?

EREMEIEV

Il arrive. Je l'attends ici.

VALENTINA

Comme vous voudrez ... (Elle sort une clé et ouvre la porte de la
salle) Posez vous là. Asseyez vous donc, je vous en prie.

La porte fenêtre qui donne sur le balcon de la mezzanine s'ouvre avec fracas. Valentina reste figée sur le seuil alors qu'elle s'apprêtait à entrer dans la salle. Zina fait irruption sur le balcon. Elle regarde vers la rue.

ZINA

Aaaaaaaaah ... Il va encore faire beau aujourd'hui ! (Valentina disparaît à l'intérieur en tirant vivement la porte derrière elle.

Eréméiev s'installe sur une chaise et n'en bouge plus).

Oh la la, on peut dire que je suis née coiffée.

(Le discours de Zina s'adresse à quelqu'un qui est resté dans la cham-

bre mais ne se retourne pas, continuant à regarder dans la rue).

ZINA

En mai tu te rappelles, un temps radieux. Je pars en vacances : il pleut. J'arrive en ville ... je me trempe. Je me carapate chez ma tante en me disant : là au moins, je vais pouvoir me dorner au soleil. Tu parles : des cordes, du matin au soir ! Et naturellement, la veille encore, un ciel sans nuages ! Je rentre, je reprends le collier, et voilà : un temps de rêve ! Avoue qu'il y a de quoi enrager. Dis-moi ? Je t'ai manqué un peu ? Un tout petit peu ? (pas de réponse. Zina éclate de rire). Oh, oh ça va, tu n'es pas obligé. N'empêche que c'est encore une journée splendide qui s'annonce. Qu'est ce que tu dirais d'aller au bal ce soir ? Je sais, je suis folle et tu as passé l'âge de te trémousser sur un parquet ciré ... Mon coeur, je te connais comme si je t'avais fait ... Ah, tiens, tu ne dis rien ... donc, je ne m'étais pas trompée ... Voudras-tu du thé ? (la réponse tardant, elle se retourne) Du thé, tu en veux ? Mais c'est qu'il se serait rendormi, le cochon ! (un silence) Dors, cher ange. (silence) Pour ça, tu t'y entends. On peut même dire que c'est la seule chose dont tu ne sois pas revenu ... Dors, et fais de beaux rêves. (elle rentre).

Paraît Metchetkine. Il arrive devant la palissade, retire une planche et tente de s'insinuer à travers l'ouverture. Retire une autre planche et arrive à passer, il traverse le jardin et sort laissant derrière lui le portillon ouvert. Le voyant arriver, Eréméiev se lève, range sa literie et enferme sa veste fourrée dans son sac.

METCHETKINE

Qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce que tu fiches là, hein ? (silence)
Aurais-tu dormi ici ?

Ereméiev) Ilia ! dis-moi que c'est bien toi !

EREMEIEV

Oui, c'est Ilia.

ANNA

Alors salut à toi, Ilia !

EREMEIEV

Salut, salut !

ANNA

Bonjour, Valentina !

METCHETKINE

(l'oeil rivé au cadran de sa montre) Mmmmmmmmm ... Mmmmmmmmm ...

(Anna ouvre les volets d'une des trois fenêtres. On aperçoit alors le
comptoir du buffet : balance, bouteilles alignées en hauteur, etc ..)

Je vous signale qu'il est huit heures et dix minutes.

ANNA

Eh bien ?

METCHETKINE

Il faudra se lever plus tôt. Il y a du laisser aller dans l'air, camarade.

ANNA

Je ne te parle pas. (elle disparaît par la porte, reparait aussitôt au
comptoir à Eréméiev). Ça faisait un bout de temps qu'on t'avait vu par
chez nous.

EREMEIEV

Oui, un bon bout de temps.

METCHETKINE

Chez nous - veuillez noter - la discipline est la même pour tout le monde.

ANNA

Oh, je parle avec un ami ...

METCHETKINE

Je vous mets en garde, Anna Vassilievna. Une fois, passe encore, mais c'est systématiquement que vous ouvrez avec plusieurs minutes de retard ... Veuillez le noter. Euh ... Deux oeufs au plat, un lait caillé, du pain et du thé. Je suis très sérieux : des bruits convergents nous parviennent ...

ANNA

Toi et tes bruits convergents ... Dis-moi plutôt : à quand tes noces ?

METCHETKINE

Mes noces ? Pourriez-vous préciser le fond de votre pensée ?

ANNA

Le fond de ma pensée, c'est qu'il est grand temps. Et moi, j'attends ça, j'attends ça ...

METCHETKINE

Ah, ah ... Et puis-je savoir, soit dit entre nous, en quoi cette affaire vous concerne ?

ANNA

Eh bien, une fois marié et grâce à Dieu, tu ne viendras plus ici tu mangeras chez toi. Ce sera gentil pour tout le monde et je n'envierai pas ta femme.

METCHETKINE

Anna Vassilievna ! Vous passez les bornes, toutes choses égales par ailleurs !

ANNA (notant)

Valentina ! Deux oeufs au plat ! (elle apporte à Metchetkine son pain et ses tickets de caisse). Tiens, et on ne parle pas en mangeant. (à Erémóiev)
Et toi, Ilia ! tu veux prendre quelque chose ?

EREMEIEV

Merci, merci non.

(au comptoir, le téléphone sonne, Anna décroche)

ANNA

Ici la cantine. J'écoute ... Oui, bonjour ... C'est ouvert ... Les transformations elles avancent. On approche de la fin ... Non, non, on tourne normalement, jusqu'à dix heures du soir ... Eh oui, je suis bien obligée de m'en tirer seule avec Valentina, les autres sont en congé ... Quand vous vous voudrez, vous nous ferez toujours plaisir ... C'est ça, bonne santé à vous aussi ... (elle raccroche. A Eréméiev) : Tu es arrivé quand ?

EREMEIEV

Dans la nuit.

ANNA

Tu as dormi ? Où ?

METCHETKINE

Il a dormi, ici même. Dans un lieu à vocation alimentaire ...

(il passe dans la salle).

ANNA

Pourquoi n'es-tu pas venu frapper chez nous ? Tu n'as tout de même pas oublié l'adresse ?

EREMEIEV

J'ai pas oublié.

ANNA

Alors ? C'est pas la place qui manque, à la maison. Ici, c'est plutôt l'inverse. On est à l'étroit. On a dû s'installer sur la terrasse pendant les transformations.

METCHETKINE (reparaît avec son plateau chargé)

Elles se font à petite allure les transformations.

ANNA

Vas-tu te taire, langue de vipère !

METCHETKINE

Le menu aussi il va à petite allure : les croquettes sont toujours de la veille.

ANNA

N'écoute pas, Ilia. Dis-moi : tu vis toujours seul ?

EREMEIEV

Seul, oui, seul.

ANNA

Seul, dans la taïga, pas drôle tous les jours ... Et tu n'as plus vingt ans.

EREMEIEV

Oui, plus vingt ans, plus vingt ans.

ANNA

Tiens, voilà ton dieu unijambiste qui rapplique avec sa patte folle.

Entre Dergatchov, jambe gauche remplacée par une prothèse. Il boite.

L'air renfrogné, pas rasé. Il traverse le jardin en prenant le chemin

déjà emprunté par Metchetkine. Il aperçoit Eréméiev, son visage s'éclaire.

DERGATCHOV

Tiens ! Si on m'avait dit ... Salut, vieux frère, salut !

EREMEIEV

Salut à toi aussi, Afanassi ... Salut ... (rire qui se termine en toux)

DERGATCHOV

Je te croyais déjà rayé du monde des vivants.

ANNA

Ça à l'air d'être un compliment.

DERGATCHOV

Tu as vieilli, vieux frère, tu as vieilli, mais la carcasse a l'air encore vaillante.

EREMEIEV

Oui, vaillante, encore, la carcasse ...

DERGATCHOV

Ah, nous autres, chasseurs, on ne nous efface pas comme ça de la surface terrestre. Vrai ou faux.

ANNA

Ce qui est vrai est vrai.

DERGATCHOV

Ilia, sacré gamin.

ANNA

Ilia, c'est quand que tu as enterré ta femme ? L'été dernier ou celui d'avant ?

EREMEIEV

Deux étés, déjà.

ANNA

Et depuis tu vis seul. Inimaginable. A l'âge que tu as.

DERGATCHOV

Tout seul là-bas, c'est pas ça.

EREMEIEV

Non, pas ça. (silence)

DERGATCHOV

Anna ... (pas de réponse) Anna, oh !

ANNA

Quoi, Oh !

DERGATCHOV

Oh ! ... Tu ne comprends pas ?

ANNA

Oh, quoi oh ? Pachka a fini par ouvrir un oeil ?

DERGATCHOV

Ton Pachka il s'est levé et il rase sa petite bobine sa petite bobine d'arsouille.

ANNA

Arsouille, c'est vite dit. Tu devrais de temps en temps regarder la tienne, de bobine. Lui, en tout cas, il se rase ...

DERGATCHOV

Je ne veux plus parler de cet individu.

ANNA

Comme tu veux - Mais c'est toi qui a commencé ...

DERGATCHOV

Anna ! Tu sais que pour moi c'est une affaire réglée. Il fiche le camp, les vacances sont terminées. Je l'ai assez vu. Là dessus point final. (silence) Maintenant on parle d'autre chose ... J'ai ici un ami, qui est venu me voir ... Tu entends ?

ANNA

Non. Et je ne veux pas entendre.

DERGATCHOV

Oh ! ... (pas de réponse) Oh ! ...

ANNA

Quoi encore, oh ! Tu veux partir.

DERGATCHOV

Allons !

ANNA

Tu pars. Bon voyage et bon vent.

DERGATCHOV

Non mais, qui va faire la loi ici ?

METCHETKINE

Hein ?

DERGATCHOV

Occupe-toi de l'invité.

METCHETKINE

Alors, encore un esclandre ?

DERGATCHOV

Toi, reste dans ton assiette.

METCHETKINE (se levant)

Une honte ! Brailler dans un lieu public comme à la foire aux ânes ...

(Il s'approche du buffet)

ANNA

Il a raison ! Je ne suis pas un bourricot.

DERGATCHOV

Occupe-toi de mon invité.

ANNA

Ton invité, c'est à toi de t'en occuper.

EREMEIEV

Afanassi ... Pourquoi tout ce bruit ? Il ne faut pas faire tant de bruit ...

DERGATCHOV

Attends, Ilia ...

METCHETKINE

Donnez-moi des bonbons ... oui, de ceux-là ... Deux hectos.

Entre Valentina portant un plateau. Elle débarrasse la table sur laquelle vient de manger Metchetkine. Puis elle considère le jardin, abandonne son plateau, descend les marches du perron, s'acharne à nouveau sur les planches et le portillon.

DERGATCHOV

Prends garde, Anna.

ANNA

Rien du tout. Vous pouvez aussi bien faire sans. Débrouillez-vous. Je ne suis pas millionnaire et je n'ai aucune envie de maquiller les livres de comptes

METCHETKINE (mâchant un bonbon)

Personne n'a jamais envie de maquiller les livres de comptes, mais que survienne un contrôle et l'on découvre...

ANNA

Arrête de croasser comme un corbeau.

METCHETKINE

Je ne croasse pas, je préviens...

ANNA (à Dergatchov)

Toi, tu ferais bien de te remuer un peu ! Dès le matin, le téléphone n'arrête pas de sonner pour me demander où en sont ces travaux ! Ça commence à faire beaucoup.

DERGATCHOV

Ecoute Anna, si tu continues, tu vas avoir ce que tu cherches depuis ce matin.

ANNA

Et, en tout cas, aujourd'hui, tu n'en auras pas un gramme, pas une goutte, pas ça ! N'insiste pas. Valentina ! ... Où es-tu ? (elle sort du buffet, revient aussitôt) Où est-elle encore passée ?

VALENTINA (en train de se battre avec le portillon)

Je suis là !

ANNA

Toujours ce satané machin ! Jusqu'à quand ça va durer, cette manie. Viens plutôt m'aider, il y a des caisses à rentrer.

VALENTINA

Tout de suite, j'arrive.

Le grand portail s'ouvre. Paraît Pomigalov, poussant sa moto.

POMIGALOV (à la cantonade)

Bonjour ! (A voix haute, sans ralentir son pas et sans regarder vers la cantine) Valentina ! D'ici l'heure du déjeuner, n'oublie pas de balayer la

cour, de tirer de l'eau et de donner à manger au cochon. Et laisse-le courir un peu, celui-là.

VALENTINA (toujours occupée à son portillon)

Papa ! viens voir ici !

POMIGALOV

Pourquoi faire ?

VALENTINA

J'ai besoin que tu m'aides.

POMIGALOV (jette un regard vers sa fille)

Ah, non, pour ça trouve quelqu'un d'autre.

VALENTINA

Il n'y en a que pour une seconde ! Juste le temps de me le tenir, que je le remette en place !

POMIGALOV

Et quand tu l'auras remis ? Hein ? Laisse ça, tu n'as plus l'âge de jouer à la poupée ... Occupe-toi du cochon, je t'ai dit. Et n'oublie pas la bania. Et quand tu arriveras avec l'eau, tâche que les poules aillent pas se baguenauder dans le potager. (Il disparaît. Bruit de moteur qui s'éloigne).

ANNA

C'est vrai, quoi, Valentina. Après tout ce n'est pas ton jardin. Et tu auras beau t'échiner du soir au matin jamais tu n'obligeras les gens à faire le tour, quand ça va tellement plus vite en coupant droit.

DERGATCHOV

Toi, arrête de jouer à la maîtresse d'école, et laisse-la rêver, cette enfant, si ça lui plaît. La jeunesse n'a qu'un temps - pas vrai, Ilia ?

EREMEIEV

Tu dis juste, tu dis juste. Et elle est bien gentille, cette jeune fille.

METCHETKINE (mâchouillant toujours)

Quelle histoire ! Ce jardin, ce n'est pas un jardin, c'est une histoire de fous. Et qui recommence tous les jours. A t-on idée. C'est là devant à entraver systématiquement le libre déplacement des gens.

ANNA

Alors, Valentina, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

VALENTINA

Ça y est, j'y suis ... J'arrive.

METCHETKINE

Et ici c'est pour tout pareil. Mais, je vous préviens : si le scandale se perpétue, comptez sur moi pour vous tailler une réputation dans la région. Comptez sur moi - (Il sort)

Valentina réintègre la cantine. A deux ou trois reprises on la voit passer en compagnie d'Anna, charriant des caisses.

EREMEIEV

L'homme est parti. Un homme important ça se voit.

DERGATCHOV

Quoi ? Ça - employé aux additions au Service de Santé mais il écrit dans le journal.

EREMEIEV

Fort, alors.

DERGATCHOV

Septième secrétaire.

EREMEIEV

Secrétaire.

DERGATCHOV

C'est son titre par ici. Et il s'y croirait presque.

Anna paraît côté comptoir, Valentina essuye la table laissée libre par Metchetkine.

DERGATCHOV

Dis-moi Ilia, tu as de l'argent ?

EREMEIEV

De l'argent ? J'en ai un peu.

ANNA (à Dergatchov)

Tu n'as pas honte ?

DERGATCHOV

Et toi ?

ANNA

Ilia ! Je t'interdis d'entretenir cet assoiffé.

DERGATCHOV

Tais-toi ... Ilia, tu ne vas tout de même pas te laisser commander par cette bonne femme.

ANNA

Ilia !

EREMEIEV

D'un côté c'est pas bien ... Mais de l'autre non plus ... Alors on peut.

ANNA

Pfff ... Vous faites une belle paire d'amis ... Soiffards. (Elle va chercher une bouteille et la pose violemment sur le comptoir). Tiens ! Et étrangle-toi avec !

DERGATCHOV (temps)

Apporte-nous des verres et sers-nous comme des êtres humains.

ANNA

Et puis quoi encore ? Tu n'en mourras pas si tu fais trois pas.

DERGATCHOV

Anna ... Oh !

VALENTINA

Laissez je vais les servir.

ANNA

Non. Laisse-les se débrouiller. Ici, c'est un libre-service.

(Eréméiev se lève pour aller chercher la bouteille, Dergatchov le retient).

DERGATCHOV

Anna, amène cette bouteille.

En haut, la porte de la mezzanine s'ouvre et paraît Chamanov. De l'intérieur de la mezzanine s'élève la voix de Zina.

VOIX DE ZINA

Attends !

CHAMANOV

Oui ?

VOIX DE ZINA

On prend pas le petit déjeuner ensemble ?

Ils parlent à mi-voix, on entend tout de même en bas ce qu'ils disent.

Valentina se fige.

CHAMANOV

Oui, si tu veux. Mais ... je dois avoir la voiture qui attend.

ANNA

Tu es bien, le cul sur ta chaise ? Je sens que tu ne vas pas tarder à te le remuer.

VOIX DE ZINA

Attends-moi, je suis prête !

VALENTINA

Assez Anna, ça suffit ! (Elle fait mine de prendre la bouteille pour l'apporter aux deux hommes).

ANNA

De quoi tu te mêles ? (hochant la tête en direction de la mezzanine)

Tu les entends ? Ces deux-là ?

(Valentina sursaute, comme si elle avait reçu un coup)

ANNA

Allez, remue-toi. On va avoir du monde pour le petit déjeuner.

CHAMANOV

Je t'attends en bas. (Il commence à descendre précautionneusement).

VOIX DE ZINA

Ça y est. Je suis là.

A ces mots, Chamanov précipite son mouvement. Valentina passe dans la salle. Zina apparaît sur la mezzanine petit sac à la main.

ZINA

Au voleur ! Au voleur ! Arrêtez-le ! Il m'a volé ma couverture !

ANNA

Oh, pour moi, tu peux bien rester là toute la journée, si ça te chante ...

Moi je ...

CHAMANOV

Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ?

ZINA

Moi ? Rien. Mais tu as tout du voleur de poules.

CHAMANOV

Et qu'est-ce que tu voudrais ? Qu'on se tiennent par le cou comme deux tourtereaux ?

ZINA

Ecoute, ça fera bientôt trois mois qu'on te voit monter et descendre cet escalier. Crois-tu qu'il y ait encore à Tchoulimsk une seule personne qui soit dupe ?